

leurs dignités; et tout cela est renfermé dans le mot *poursuivre*.

Ce que nos versions appellent un *cœur insatiable*, l'hébreu le désigne par un *cœur vaste, large*: expression qui se prend souvent en bien, et ici en mal. Le terme *insatiable* répond bien à cette idée.

Les hébraïstes ne disent point *Je ne mangerai point avec l'orgueilleux et avec l'ambitieux*, mais: *Je ne pourrai supporter l'orgueilleux et l'ambitieux*. C'est qu'ils traduisent le verbe 228 par *potero*, et ils suppléent *ferre*, au lieu que les Septante y ont vu le verbe 228, qui signifie *comédit*, et au futur 228, *comedam*. Peut-on les taxer d'avoir mal pris un mot dont les différences ne consistent que dans les points, inconnus du temps de ces interprètes? Leur sens est donc recevable, et il se concilie d'ailleurs avec l'hébreu; car la plus grande marque qu'on puisse donner qu'on ne peut souffrir un homme, c'est de ne vouloir pas manger avec lui.

Le Prophète parle ici en homme public qui est obligé de réprimer les langues séditieuses, et de ne pas se familiariser avec les orgueilleux et les ambitieux: car la mollesse à l'égard des mauvaises langues, laisserait bien des désordres impunis; et la familiarité à l'égard de ceux qui n'agissent que par orgueil et par ambition, serait d'un pernicieux exemple.

RÉFLEXIONS.

Tout particulier doit s'appliquer l'instruction du Prophète par rapport aux trois vices énoncés dans ces deux versets; la médiance est le premier. C'est un poison, dit S. Jérôme, qui tue le médiant et celui qui l'écoute. Ainsi, la charité n'est due au prochain et à soi-même, obligé de réprimer, autant qu'il est possible, la langue médicante. Cette obligation exige beaucoup d'attention, de force, de prudence, et jusqu'à un certain point la connaissance des divers caractères. Il est fort difficile de la remplir quand on fréquente les sociétés du monde, et c'est ce qui doit inspirer l'amour de la solitude. Quand on est obligé d'en sortir, il faut se regarder comme transporté dans un champ de bataille où il y a toute espèce d'ennemis de la charité à combattre. L'exercice de la présence de Dieu et la prière sont les armes dont on doit se servir; et puisque la langue des hommes avec qui nous traitons est si meurtrière, il faut que la nôtre soit tantôt pleine d'unction, pour substituer la douceur évangélique à l'amertume des discours du monde; tantôt brûlante de zèle, pour reprendre avec force ceux qui outragent nos frères; tantôt industrieuse, pour détourner adroitement le cours du torrent de malice, qui inonde presque toutes les sociétés; tantôt concentrée dans le silence, pour témoigner aux médicants qu'on ne prend aucun intérêt à leurs observations malignes; tantôt éloquente sur les vertus de ceux que la médiance entreprend de flétrir. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse suggérer, dans les circonstances variées comme à l'infini, les meilleurs moyens de venger la charité et le prochain, sans manquer ni à l'une ni à l'autre.

Un ancien auteur ecclésiastique (1) prend l'instruction du Prophète dans un sens plus analogue encore aux besoins de chaque fidèle. Il entend que nous devons détruire en nous-mêmes toute pensée et toute affection contraires à l'amour qui est dû au prochain. Il faut remarquer que le Prophète parle de *détractions secrètes*, et il n'y en a point de plus cachées, de plus impénétrables à la vue des hommes, que les mouvements qui s'élevaient dans notre âme contre nos semblables. C'est de ce poison domestique qu'il faut purger notre cœur; c'est ce censeur injuste qu'il est nécessaire de réduire au silence. Il ne peut y avoir sur ce point ni restriction, ni modification, ni tempérance; ce n'est ennemi nous parle au-dedans de nous-

(1) Eusèbe.

mêmes, plus nous devons le combattre par les armes de la charité.

Le Prophète n'avait point de commerce avec l'orgueilleux et avec le cœur insatiable. Ces deux caractères sont déjà si odieux, qu'il doit en cultiver peu à des âmes honnêtes, et surtout à des chrétiens fidèles, pour n'entretenir aucune liaison avec eux. Mais quand on est soi-même porté à l'orgueil et à l'ambition, on prend pour modèles les orgueilleux et les ambitieux. C'est l'écueil surtout où échoue la jeunesse. Elle adopte les sentiments des hommes fières et des hommes entreprenants qu'elle fréquente. Le cœur insatiable est encore plus dangereux que l'orgueil. Celui-ci se déceit par son faste, par son air impérieux, par ses manières hautes; il suffit de l'apercevoir pour l'éviter. Mais le cœur insatiable court de mille prétextes ses démarches passionnées: il tend à s'agrandir par toutes sortes de vertus. Toutes les maximes du monde tendent à former des *cœurs insatiables*. Il est impossible à celui qui aime le monde, de ne pas laisser germer dans son âme cette mauvaise plante d'ambition, qui est le fruit le plus immédiat et le plus malheureux du péché d'origine.

VERSE 8.

C'est ici le contraste des caractères odieux qu'a décrit le Psalmiste dans les versets précédents. Il s'est attaché aux *fidèles de la terre*, c'est-à-dire, aux hommes qui ont de la foi, qui craignent le Seigneur, et qui sont zélés pour son service. Il a préféré, pour les emplois de sa maison, ceux dont la conduite est irréprochable. On a inséré dans ce verset l'image d'un prince, ou de quelque maître que ce soit, qui rend justice à la vertu, et qui distingue les hommes vertueux. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Malgré la dépravation du monde, on trouve toujours des hommes vertueux, des cœurs irréprochables. Mais il faut être attentif comme le Prophète; il jette ses regards sur tout son peuple, pour y distinguer le vrai mérite, et pour l'honneur de sa confiance. Dans tout état et dans toute profession, il faut user de discernement pour se former une société où l'on ne coure aucun risque pour le salut. On pourrait demander à chacun de nous: Sur qui se sont portés vos yeux et vos réflexions en entrant dans le monde? Avez-vous cherché les hommes *fidèles*; vous êtes-vous fait des amis qui ne commencent que les routes de l'innocence et de la sainteté? Quelle serait notre réponse à cette question? Nos égarements parleraient contre nous, si nous voulions justifier notre choix, et faire l'éloge de nos prétendus amis. Nous avons préféré les *colporteurs de la terre*, nous avons suivi l'exemple de ceux qui s'étaient écartés de la justice. On ne nous a point appris, dans notre première éducation, l'art de distinguer les hommes vrais d'avec les séducteurs, les amis de Dieu d'avec les partisans déclarés du monde.

On se trompe grossièrement, quand on se persuade que l'amitié des hommes de bien est triste et ennuyeuse. On peut en appeler à l'expérience de ceux qui ont eu l'avantage d'en jouir. Ils déclareront qu'il n'y a point de moments plus délicieux que ceux où l'on converse avec les saints. Ils ont deux qualités que n'eurent jamais les amis du monde: ils sont exempts de prétentions, et ils parlent de ce qui intéresse le plus les personnes de leur société; ils ne traitent que des choses de Dieu, ou qui ont rapport à Dieu; et ils savent y répandre l'unction dont leur âme est remplie.

VERSE 9.

Il y a trois différences, mais peu considérables, dans l'hébreu: 1° celui qui se comporte en *faux*, au lieu de celui qui se comporte en *orgueilleux*; 2° celui qui dit des choses *fausses*, au lieu des choses *injustes*; 3° ne se *présentera pas devant mes yeux*, au lieu de, ne

dirigera pas sa marche en ma présence. Je dis que ces différences sont petites, et je pourrais dire qu'elles sont nulles; car il y a toujours de la *fourberie dans l'orgueil*, toujours de l'*injustice dans le mensonge*; et celui qui ne *dirige pas sa marche* devant quelqu'un, à plus forte raison ne s'établira pas auprès de lui, ou en sa présence.

Le Prophète montre dans ce verset combien il est opposé à l'orgueil, à la fraude, à l'injustice, au mensonge: opposition si nécessaire à ceux qui gouvernent les peuples.

RÉFLEXIONS.

Que chacun de nous regarde son cœur, comme ce milieu de la maison dont parle le Prophète: qu'il en chasse l'orgueil et la duplicité. Vous n'avez qu'un cœur, dit S. Augustin; si la simplicité y habite, il sera tranquille; si elle en est bannie, il sera en proie à mille tyrans qui le troubleront: chacun voudra y régner, et vous serez un théâtre de discorde.

Il faut avoir une telle horreur de l'injustice et du mensonge, qu'on ne permette pas même la fréquentation des hommes injustes et des menteurs. La justice blesse en présentant l'oreille aux discours qui donnent atteinte à l'une ou à l'autre. Quand vous n'approuveriez pas ces discours, si vous en êtes témoin sans réclamer, vous passerez pour en être complice; et au jugement de Dieu, vous serez coupable de n'avoir pas maintenu les droits de la vertu, qui est toujours en elle-même justice et vérité. Dieu est essentiellement juste, essentiellement vrai; nous ne pouvons conserver notre ressemblance avec lui qu'en réprouvant, de toutes les manières possibles, l'injustice et le mensonge.

VERSE 10.

Le Prophète fait allusion aux jugements qui se ren-

1. *Oratio pauperis, cum anxius fuerit, e coram Domino effuderit precem suam. C.*

HEB. CII.

2. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam à me; in quacunque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

4. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me.

5. Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut cinerim aruerunt.

6. Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum; quia oblitus sum comedere panem meum.

7. A voce gemitus mei, adhesit os meum carni meae.

8. Similis factus sum pellicano solitudinis; et factus sum sicut nycticorax in domicilio.

9. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

10. Totâ die exprobaabant mihi inimici mei, et qui laudabant me, adversum me jurabant;

11. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

12. A facie ire indignationis tue, quia elevans allisisti me.

13. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui.

14. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generatione et generationem.

daient dès le matin contre les coupables. Il promet d'exterminer tous les pêcheurs du pays, afin de purger la sainte cité des crimes qui la déshonorent. Ceci au reste ne peut être qu'une figure du jugement de Dieu; car il n'est au pouvoir d'aucun prince de détruire tous les malfaiteurs, et encore moins tous les pêcheurs de ses états. Il n'est ni assez éclairé pour les connaître tous, ni assez puissant pour les arrêter tous. Quand la nuit de ce siècle sera passée, et que le jour de l'éternité commencera à paraître, Dieu détruira tous les pêcheurs sans exception, c'est-à-dire qu'il les condamnera aux ténèbres de l'enfer, afin que la sainte Jérusalem ne soit habitée que par les saints. Cette explication est de saint Augustin.

RÉFLEXIONS.

Qui de nous pourrait ne pas trembler à la pensée de ce matin où tous les pêcheurs de la terre seront détruits par le Seigneur? Durant la nuit de ce siècle, les justes et les pêcheurs sont mêlés ensemble. L'Eglise elle-même tolère ceux-ci dans l'espérance de les ramener à la justice; mais dès l'aurore du jour de l'éternité la séparation se fera, et nul mélange désormais de l'iniquité avec la justice. Chacun doit s'interroger sur ce partage et sur la destinée qu'il doit attendre. Le céleste Jérusalem n'admettra que des cœurs purs, des âmes fidèles, des corps sanctifiés par les bonnes œuvres. Quoique nous soyons ici dans la nuit, c'est néanmoins le temps de la miséricorde; quand le jour paraîtra, ce sera le moment de la justice: comment usons-nous de cette nuit, et quelle attention donnons-nous à ce jour? Sujet perpétuel de méditation, objet de travail; tout le reste n'est rien en comparaison de cet intérêt.

PSAUME CII.

1. Seigneur, écoute ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

2. Ne détournez pas votre visage de moi: au jour de ma tribulation, daignez prêter l'oreille à mes vœux.

3. Au jour où je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois qui est consumé par la flamme.

5. J'ai été frappé comme l'herbe l'est de l'ardeur du soleil (ou de la faulx); et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

6. A force de pousser des gémissements, mes os se sont collés à ma chair.

7. Je suis devenu comme le pélican qui habite les solitudes, comme le hibou qui se cache dans des masses.

8. J'ai veillé continuellement, et j'ai été comme le passereau solitaire sur le toit (ou il fit son nid).

9. Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches; et ceux qui m'avaient loué, me regardaient comme un objet d'exécution.

10. J'ai mangé mon pain avec autant de dégoût, que si c'eût été de la cendre, et j'ai mêlé mes larmes dans ma boisson.

11. C'était à cause de votre colère et de votre indignation: car, après m'avoir élevé, vous m'avez précipité.

12. Mes jours ont décliné comme l'ombre, et toute ma personne s'est desséchée comme l'herbe de la prairie.

13. Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement et le souvenir de ce que vous êtes, se perpétue de génération en génération.

15. Tu exurgens, Domine, miserere Sion, quia tempus miserandi ejus, quia venit tempus.

16. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terra ejus miserabuntur.

17. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terrae gloriam tuam.

18. Quia edificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua.

19. Respexit in orationem humilium, et non sprexit precem eorum.

20. Scribantur hæc in generatione altera; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

21. Quia prospexit de excelso sancto suo; Dominus de caelo in terram aspexit;

22. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum;

23. Et annuntiet in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem,

24. In conveniendo populus in unum et reges, ut serviant Domino.

25. Respondit ei in via virtutis suae: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

26. Ne revoces me in dimidio dierum meorum; in generatione et generationem anni tui.

27. Initio tui, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.

28. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sic vestimentum veterascunt.

29. Et sicut oportium mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

30. Filii servorum tuorum habitabunt, et semina eorum in seculum dirigetur.

VERS. 4. — ORATIO PAUPERIS (1). Inscriptio hæc

(1) Plerique Patrum et interpretum hunc psalmum in ipsa captivitate à Daniele vel Jeremia, aliove ex prophetis exaratum putant. Sunt qui velint Davidem prævisâ prophetico spiritu captivitate, hinc orationem sensumque accommodasse. Nobis tamen hujusmodi interpretationes nimis necessariæ non placent. Proximum tunc fuisse captivitatis exitum, vel jam desisse, ex versiculis 14, 15, 16, 17, discimus; quomorem non modo captivorum Judeorum quærebatur, verum etiam ipsorum gaudium post reditum è captivitate, hoc psalmo contineri dicenda sunt.

Aliqui ex Patribus, veluti S. Augustinus, S. Gregorius Magnus, et Cassiodorus, Christi orationem, Ecclesiam suam Patri commendantis, hinc vident. Versiculus 26, 27, 28, S. Paulus ipsi Christo accommodat; ac profecto nemo negaverit, vel totum, vel maximum psalmi partem de salute et libertate quam Christus Ecclesie comparavit, et libertas è captivitate Babylonicâ significabat, esse explicandum. Alii ad Davidis fugam per bellum Absalomicum, alii ad bellum Antiochi Epiphaniis revocant. Nos is accedimus qui de Babylonicâ Judæorum captivitate interpretatur. Hebræus ad litteram: *Oratio pauperis afflicti, cum consternatus esset, et effunderet coram Domino precem suam, orationem, meditationem.*

(Calmet.)
Inscriptio terminus: *Preces afflicti, seu miseri. Sunt, qui transferant: Preces pro afflictis, existimantque, hunc psalmum ut precum formulam quandam*

14. Vous vous leverez, vous aurez pitié de Sion; car le temps d'avoir compassion d'elle est venu; oui, ce temps d'avoir compassion d'elle est venu.

15. Car enfin vos serviteurs hérisseront encore ses ruines; ils sont encore touchés de compassion ad souvenir de cette terre (désolée).

16. Alors les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre (reconnaîtront) votre gloire.

17. Parce que le Seigneur a rebâti Sion, et qu'il sera vu dans sa gloire;

18. Parce qu'il a été attentif à la prière des âmes humbles, et qu'il n'a pas rejeté leur supplique.

19. Que ces choses soient écrites pour la génération future; et le peuple qui doit naître, chantera les louanges du Seigneur.

20. Parce que le Seigneur a regardé du haut de son sanctuaire; parce que du haut du ciel il a jeté ses yeux sur la terre:

21. Pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les enfants de ceux qui ont été mis à mort;

22. Pour qu'on annonce dans Sion le nom du Seigneur, pour qu'on chante ses louanges dans Jérusalem.

23. Lorsque les peuples et les rois se seront réunis en un corps pour servir le Seigneur.

24. Le peuple a répondu au Seigneur de toute sa force: Annoncez-moi qu'il me reste peu de jours (pour voir ces événements).

25. Ne m'enlève pas au milieu de ma carrière, ô vous dont les années s'éteignent dans l'état rûné, (ou de génération en génération).

26. Au commencement, Seigneur, vous avez créé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

27. Ils périront; mais vous, vous subsisterez, et ils vieilliront tous comme un vêtement.

28. Vous les changerez, comme un manteau se change, et ils changeront; mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années n'auront point de fin.

29. Les enfants de vos serviteurs auront un séjour (fixe), et leur postérité sera conduite à un état permanent.

COMMENTARIUM.

docet argumentum esse generale pro quibuslibet afflictis et gementibus. Aliqui tamen arctant ad captivitatem Babylonicam. Alii ad liberationem per Christum, gratiâ tempore perfectam. Ut sit, populus Domini in cruce positus perpetuo hic loquitur.

VERS. 2. — *Domine, Christe.* Nam toto hoc Psalmo Dei et Domini nomen restringi ad Christum personam indicat Apostolus, Heb. 1, vers. 10, 11, 12.

VERS. 5. — *NON AVERTAS FACIEM TUAM, NE ABSCUNDAS, PROPRIË IN DIE ANGSTIË MEÆ.*

VERS. 4. — *IN QUACUMQUE DIE, IN FONTE PULCHRAË ANTIHESIS: QUOCUMQUE DIE CLAMAVERO, CELERITER RESPONDE MIHI. PETIT IN CALAMITATE EXAUDIRI.*

VERS. 5. — *QUIA DEFECERUNT, SICUT FUMUS. HYPOCRISITAM POPULO IN EXILIO, à propheta quodam inter conceptivos, quâ uteretur pî inter exules, quando angeretur desiderio liberationis, quod, ut fieri solet, tanto gravius eis factum est, quò prior fuit terminus promissus. Afflicto, populum Israeliticum exiliî miseris afflictum intelligendum esse, recitè monuit Kimchi. Monendum omnino, sicut in omnibus Psalmis posteriorum temporum, ita in hoc etiam, per enallagen personarum, de toto populo, ut de uno homine verba fieri. Quando tristitia obruitur, et coram Jova effundit sollicitudinem, seu querelam suam.* (Rosenmuller.)

typosi summe misere et infelicitatis poetica usque ad vers. 44, pingens per hominem mestissimum, eum corpus, pro animi dolore, macie conficitur, populum Dei gravissimè vexatum sub tyrannidis et hostibus. Nam hæc dicuntur in ejus personâ. Sicut cremam, sicut res cremata facilis, res quæ præ siccitate ignem faciliè concipit, ut fœtus, lignum aridum, *appetitur*, velut quod frigitur. *Crema*, inquit Hieronymus, in cap. 10 Osee, *Columella appellat ligna levia et quæ faciliè excipiunt ignem.* Hebræicè, similitudo mimis universa: *Sicut torris, vel focus ossa mea adusta sunt et concremata.* Ossa synecdochicè aliqui sumunt pro membris. *Morbo enim membra, non ossa ardescere sœpius dicuntur.*

VERS. 6. — *PERCUSsus sum ut fœcus.* Tertia similitudo. *Percussus sum*, ab astu indignationis tuæ vel calamitatis, tanquam à solis ardore, propter quem herbe flaccescunt, languent et exsiccantur. Doctè illud fontis expresserunt, *PERCUSsus est cor meum, per hypozeugma.* Nam cor pro totâ personâ in omnibus linguis, ut apud Emmitum,

Quem credidit esse meum cor

Suasorem sumum,

id est, quem ego credidi, ut Gellius exponit, lib. 7, c. 2, et apud Homerum, Iliad. 1, *scipin dicit, cor Jovis, pro ipso Jove.* Sic quod sequitur: *ARUIT COR MEUM*, id est, exarui ego præ molestiâ. Vel respicit ad humorem nativum et radicalem, qui nimio dolore desiccatur. Hinc Salomon, Proverb., 17, v. 22: *Spiritus tristis exsiccet ossa.* Quia oblitus sum, præ nimia calamitate et angustia, adeo ut non esset cibi appetitus. Nam nimia molestia tollit appetentiam, nec sinit cibum capere; q. d.: Merore animi egrotavit corpus; propter ingentes crucis, cibum etiam necessarium neglexi. Nostri, præ penitentia lectu; Chald.: *Quoniam oblitus sum legem doctrinæ meæ, id est, quam à Deo didici.*

VERS. 7. — *A VOCE GEMITUS MEI, PROPTER VOCEM SUSPIRII MEI, PROPTER TRISTITIAM MEÆ VOCS, PRÆ CLAMORE VEL ASSIDUO GEMITU FACTUM EST UT MIHI ADHÆRERET OSSA CARNI, SPIRITU ET SUCCO ILLO VITALI INTERCURRENTE INTER CARNEM ET OSSA, DESICCATO. NAM CARO PROINDE AC OS DESTITUTA ILLO SPIRITU ET HUMORE, MARCESCIT AC ARET. RABBINI CARNEM HIC PRO CARNE ACCIPERE MALUNT, UT THREN. 4, v. 8. PROPTER SUSPIRIA CORPUS SUCCULENTUM ET TORSUM ENARCAT, ET EXSECUM FACTUM EST, UT IN TER OSSA ET CUTEM NULLA CARO INTERCEDAT. PRÆ TRISTITIÂ SPIRITUS, VIRES ET SUCCUS CORPORIS ABSUMPTA SUNT. CONTRA CUTEM PRO CARNE SUNT NOTANT, JOB. 18, v. 13.*

VERS. 8. — *SMILIS FACTUS SUM PELICANO.* Pelicanus avis Ægyptia, habitans in Nili solitudinibus, quæ filios à serpente occisos, lateribus percussis, suo sanguine excitat, Hieron. ad Præsidium. Est et aquatica, quæ aquis delectatur, *rebercio*, Aristoteli, lib. 8 Animal. c. 12, et Aliano, lib. 5, c. 2 et 23, quam appellatam *plateam* à Plinio nonnulli existimant. Quidam verunt, onocrotalum sylvestrem. Sed ne Rabbinii quidem sciunt, quemam istæ aves sint; tantum aiunt esse amantes solitudinis. Sed nec magni refert, cum non tam propriè avis alioquin qualitates spectentur, quam

ipsa solitudinis desolatio, quam solent homines amaro et afflictio animo querere, ut quibus sit gravis ac molestus turba strepitus. Solitudinis, solitario, in solitudinibus et desertis versant, publicumque conspectum noctibus fugienti. *Nycticorax*, nocturnus corvus, *cos*, alius buhonem, alius noctuam, alius cucullum, alius vespertilionem significat, à *cusa*, tectus est, quia occultatur ab oculis hominum, captans loca deserta et inculta. Ut sit, apparet è fonte avem esse desertorum studiosam, nec in locis cultis habitare. Fugio, inquit, hominum consortia more avium lucifugam et tristium. Merore me ad tenebras adigit, ac si essem corvus nocturnus, noctua, aut bubo, habitans in secreto ac tenebroso aliquo angulo domicilii, qui lucem fugit et hominum conspectum, noctibus autem vigilat, et cantat veluti carmen lugubre. In domicilio, in adium ruinis et parietinis. Unde Hebræicè, *harboth*, in desolationibus, locis desertis et devastatis.

VERS. 9. — *VIGILAVI ET FACTUS SUM (1), TRANSEGI*

(1) Addit ad letum et jejunia solitudinem et vigiliâs, quæ propria sunt vero penitentium; nisi enim quis à frequentia hominum ad tempus se subducit, et seriò vigilans recogitit magnitudinem et multitudinem peccatorum suorum, vix fieri potest ut a dignè defleat. Tres avos commemorat Propheta, quibus penitentem similem facti: *pelicanus*, alius onocrotalus, avis est in solitudine degens; *nycticorax*, alius noctua, sive bubo, degit in domibus dirutis, sive in parietibus tecto carentibus; et quod nos legimus, in *domicilio*, supplendum est, in parietibus, in parietibus, et explicat, in solitudine, ubi muri tantum sine habitatore; *passer* solitarius habitat quidem in domibus, sed in parte domus supremâ, ut magis supra domos quam in domibus habitare dicendus sit. In Græco habetur *est dypax*; notat S. Hieronymus, in Epist. ad Suniam et Freteham, in Palestina et in Ægypto non esse in usa acuminata, sed plana, quæ etiam solaris dicitur, in quibus frequenter conveniunt homines ad fabulandum, apricandum et convescendum; proinde idem esse in domate et in tecto, quia quod Romanis est tectum, Palestinis est *doma*; et quod dicitur, Matth. 10: *Predicatio super tecta*, intelligendum esse de ejusmodi solaris, sive domatibus, et etiam quod dicitur, Act. 14, de S. Petro: *Ascendit in superiora domus, ut oraret.* Significant autem hæc tres avia genera penitentium: aliquid enim omnino loca deserta petunt, ut Maria Magdalena, Maria Ægyptiaca, Paulus primus eremita, Antonius, Hilarius, et alii plurimi, qui dicere possunt cum Propheta, psal. 54: *Elongavi fugiens, et mansi in solitudine*; et quemadmodum pelicanus cum venenatis animalibus, ac potissimum cum serpentibus bellum gerit, ut S. Hieronymus scribit, sic anchoritæ adversus demones quasi pascuntur, et ex victoriis adversus mundum separati quasi divinis laudibus decantantibus consumunt; *nycticorax* enim dicitur, quasi noctu clamans; et sicut nycticoraces ex timore clamant, ita penitentiam agentes ex timore judiciorum divinorum in orationibus, et hymnis, et canticis spirituales clamant. Denique alii, qui vel alligati voribus, vel officio publico fungentes, non possunt corpore ab hominum frequentia separari, veluti passer solitarius in tectis habitat, eminentes animo non solum super turbas, sed etiam super ipsas domos. Hi quidem in mundo sunt, sed de mundo non sunt, dum non subjiciuntur opibus, aut honoribus, aut seculi negotiis; sed ea sibi subjiciunt, illis præsent, eaque disponunt atque dispensant, et non aiunt se ita capi aut illa-

tatem hæc scribantur de Christo, et beneficiis ejus; vel in dative, ætati alteri, sive postreme. *Aharon* utrumque designat, et 7 est index tam dative casus, quam prepositionis ad. Optat ut hæc liberatio apud posteros perpetuæ memoriæ consecratur, ut illi Deum laudent. Qui *CREABITUR*, populus christianus, quem Deus creavit *et genuit Verbo vitæ*, I Petr. 1, v. 25, Jac. 1, v. 18. *Voluntariè eam genuit nos Verbo veritatis*, ut simul initium aliquod creaturæ ejus. Sic supra Psal. 21, v. 52, et perpetuâ successione christiana Ecclesia perpetuetur.

VERS. 21. — *QUIA PROSPEXIT DE EXCELSO*, de celo sublimi suo sanctuario, ut se mox explicet. Dei majestatem in celo imaginatur potius quam alibi, nisi nullo certo loco conceatur, tum propter loci sublimitatem et excellentiam, tum quod illic sui gloriam et gratiam copiosissimè impertiat.

VERS. 22. — *UT ADIRET EDEMITS*. Fructus divinæ visitationis et redemptionis, usque ad versum 25. *CONFEDITORUM*, exulum, miserorum, veluti pedicis constrictiorum. *INTEREMPITORUM*, Hebraicè, *thematha*, i. e., mortis, quod vulgò exponunt, filios morti destinatos, necibus objectos. Alibi, filius mortis, dignus morte, 2 Reg. 12, v. 5.

VERS. 23. — *UT ANNUNTIENT*, predicent, celebrent.

VERS. 24. — *IN CONVENIENDO POPULOS IN UNUM*, quando convenit populi et reges, dum congregantur in eundem locum et eandem Ecclesiam, ut Deum colant et servant. Pendet è superiore: Annuntiantur in Sion laudem tuam, quando populi et regna eodem convenierint ad Deum colendum. *REGES*. Exposerunt abstractum pro concreto. Nam ad verbum, regna. Alii malunt idem alii verbis enuntiare, ut regna significant et reges, et regum populos.

VERS. 25. — *RESPONDIT EI IN VIA VIRTUTIS SUE* (1). Respondit, locutus est populus Domino (mutatur numerus) pro modulo virtutis sue et potentie, secundum suas vires, toto conatu et studio. (Hoc enim post declarat, in via virtutis sue.) *PAUCIATEM*, etc. Ille enim post absolutum vaticinium de restaurandâ Sione per creaturam, de qua dicit Apostolus ad Gal. 6: *In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura*; et ad Ephes. 2: *Grati in Christo Jesu in operibus bonis*. (Bellarminus.)

(1) *Viam*, aliqui de variis exilii migrationibus interpretantur. Chaldaeus auctor, qui hunc versum sic reddidit: *Afflicta est à labore itineris exilii vis mea, abbreviati sunt dies mei*. Quod secutus Aben-Esra, et poeta, et iquit, hoc dixit sub personâ piorum, qui exules erunt in terrâ longius remota, quam venerit tempus salutis, quod morituri videantur in viâ, antequam Hierosolymam veniant. *Afflicta*, scilicet, hostis, per viam, virtutem meam, i. e., itineris longitudine et executione demerandi, diversaque loca et regiones commutandi; itaque accessis viribus assumptisque et diebus tempus ne prius vita deserat, quam saluta et liberationis temporis adventum. Magis consuetudinem tamen videtur, viam h. i. de cursu vite accipere, et nomen ad Deum intelligere, hoc sensu: *Exercent nos Deus in hoc cursu nostro, in presente conditione nostrâ, graviter, et debilitat vires nostras; labore et dolore præcidiit nobis de tempore vite nostræ*. (Rosenmüller.)

vocationem populorum, incipit mimesis populi hujus novi, orantis, ac precantis vite diterritatem, ac persecutionum mitigationem, quò Dei noxia perpetuetur, quemadmodum ipse est perpetuus et æternus. *PAUCIATEM*, inquit, *DIFRUM MEOREM NUNTIAM MIHI*; indica mihi, quomodiò victurus sum, ut sciam an futurus sim superstes, quo tempore perficiis ista, sive tempore redemptionis et salutis, è Kimbi. Sept. rectius hic distinxerunt, et commodioribus punctis legerunt Heb. quam Masoreta. Nempe sic: *Hana bederec chotha koha kotsar imai amar eli*. Respondit (ei) in viâ virtutis sue, breviter dierum meorum de mihi, sensu quem explicavimus. Cùm Masoreta adhibendo alia puncta, duas ultimas voces rejiciendo in principium sequentis versûs, primum reddat sensum vixidum satis expositum, deinde versum faciunt multò breviorum quam reliquorum mensura patiatur; deinde *choho* scriptum per *vau*, legant pro sua auctoritate, per *jod*, ut *chahi*, sic *chathib*, et *chohi*, sit *kari*, quemadmodum ipsi loquuntur, dum aliter legendum censent, quam scribitur, *hina baderec chohi ktsur imai: Amar eli*, i. e.: *Afflicta in viâ virtutem meam, abbreviati dies meos, dicam: Deus meus, ne voces me, etc.* quæ populus conqueratur de malis quibus affligitur ab exteris nationibus vel de tarditate adventus Messie, in quo expectando, veluti medio itinere crucietur. Ubi primum dubitatur de coherentiâ: secundo de supposito, dum aliis derepente est hostis, aliis Deus. Tertiò quid ille significet in viâ, nisi quòd simpliciter videatur amendum pro cursu vite.

VERS. 26. — *NE REVOCES ME IN DIMIDIO DIERUM MEORUM*, ne me ad te voces, ut moriar, ne me tollas de hoc mundo ante tempus, ut moriar in exilio, neque videam consolationis diem, nempe adventum Christi, sive primum, sive, juxta aliquos, secundum, quo universum humanum genus renovabis atque restitues: ut præcet Ecclesiæ cursum cum pace perducere ad seculi consummationem, veluti miseriarum suarum partem, Gall.: *Ne m'appelle point*. Est enim compositum pro simplici. Quanquam etiam evocandi verbum non est alienum, ut doceatur animam quodammodo fuisse apud Deum, quia eam creavit divinitus. Sic enim scribitur, Eccl. 12, v. 7: *Antequam reverteretur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum*. Et, Isa. 55, v. 10: *Pluvia redit in calum, nempe quia inde, id est, è celo sive Deo, habent ista singulare originem. Hebraicè, *alihalalem*, ne me succidas, vel, ne subducas me. Quâ formâ apud poetam filium vite ab imâ Parcarum netum, altera sect. Chald.: *Ne tollas me de seculo hoc in dimidio dierum meorum, adduc me in seculum venturum, quia in ætate ætatum sunt anni tui*. Non est negligenda eorum explanatio, quibus dimidium dierum designat juveniles virilesque annos, q. d.: Ne me tollas in florenti ætate, quo tempore sim immersus voluptatibus vel curis seculi, ambitioni, habendi cupiditati, etc. Ne moriar imparatus et parâmpius. Nam due ætates sunt morti commodiore ad salutis statum, pueritia et senectus, ut magis pia et innocua. Illa, quòd nondum corripuit nature igneius*

et virtutum semina, nondumque didicerit humanas perversitates, neque senserit carnis incendia; hæc, quòd incommodis multis obnoxia, et sentiens sibi hinc esse brevi migrandum, sollicita sit de Deo, de sua salute, de futuro seculo. ANNI TUI, sunt.

VERS. 27. — *INTRO TU, DOMINE, TERRAM FENDASTI*. Pro Christi divinitate, majestate, omnipotentia, citat hunc versum cum duobus sequentibus Apostolus, Hebr. 1, v. 18, 11 et 12. *DOMINE*. Desideratur in fonte. Sed recte additum, ad docendum Christo nominis tetragrammati etiam competere vocabulum. Quare et Paulus eo loco sic citat.

VERS. 28. — *ISTI FERIBUNT*, cœli à suo statu, in quo nunc sunt recedent, et omnes antiquabuntur instar vestimenti, quod cum per vetustatem detritum fuerit, innovari debet. Sic enim et cœli, cum ad consummationem seculi pervenerint, immutabuntur ad novitatem majoris gloriae. Nam futura est cœli et terræ mutatio, non in totum abolitio, ut abiciant vestimenta corruptionis, et induant novam vestem incorruptionis. Sic ferè interpretes, ut perire intelligatur ratione qualitatum, non substantiæ, de quo lege D. Petrum. R. David docet quosdam intelligere de simplici interitu, ut eorum substantia abeat in nihilum; alios subaudiere, scilicet naturâ, vel, si velis, à Domine, q. d.: Ex se sunt corruptibiles, et perirent, nisi tu eos in æternum conservares; ut non pereant, hoc habent per accidens, quia tu non vis. Hæc perennitas eis est adventitia, ut de diis minoribus pronuntiavit Plato in Timæo. Nostri interpretantur de interitu non substantiæ, sed qualitatum et accidentium, ut Hieronymus, in 51 Isaie. Proclus apud Epiph. hæresi 64, et Casarius, q. 71, hunc versum refert ad universorum creationis operum dissolutionem. *Isti*, cœli scilicet et terra dissolventur, et omnes ut vestimentum veterascant. Sequentem verò ad eorumdem renovationem, *isti* *ipsi*, et omnia, neutro genere. Hebræa ferunt etiam masculinum genus. OMNES cœli.

VERS. 29. — *SICUT OPERTORUM*, id est, indumentum, ex Hebræo *cabbeghed*. Sicut alteri et immutari usu et tempore solet indumentum, mutabis oculos, et innovabis mutatione gloriosâ, cùm liberabis eos à servitute et vanitate, cui nunc propter hominem sunt subiecti, Rom. 8, v. 20. *MUTABIS*, *eliazeg*, alterabis, ut respondeat Hebræo *thalaphem*, mutabis, innovabis eos. In aliquibus exemplaribus *eliazeg*, volves, vertes, rotabis. ET *MUTABUNTUR*. Quod ante dixit, pe-

NOTES DU

Il y a pour titre dans le texte et dans toutes les versions: *Prière du pauvre lorsqu'il sera dans la tristesse, et qu'il répandra sa suppliche (ou sa méditation) en la présence du Seigneur*. On peut traduire aussi: *Tandis qu'il est dans la tristesse, etc.* C'est une prière gémissante sous le poids du péché, et que, dans le misère, et implorant la miséricorde divine; c'est pour cela que l'Eglise met ce psaume au nombre de ceux qu'on appelle *penitentiels*. On a recherché avec beaucoup de soin le sujet particulier de ce cantique: les uns l'ont appliqué à David pénitent, d'autres aux is-

ribunt, nunc aut, *mutabuntur*, exponens quò dictum de mutatione qualitatum, non substantiæ, ut duntaxat abscuratur quòd corruptibile est, et novi fiant cœli, non alii. De quo Augustinus lib. 20. Civit. c. 18. *TU AUTEM IDEM IPSEES*, æternus ætate, et conditione perpetuò idem, prorsus invariatus et immutabilis, ut nihil tibi possit accedere, vel decidere. *Ego Deus, et non mator*, Malach. 3, v. 6. *Idem* quidem non habetur in fonte, sed tantum, *tu autem ipse* (es). At sententiam illustrat. Nam, ut cabalisticè *hu, ipse*, constituit primum divinitatis attributum, ex Isaia 42, v. 8; 45, v. 25, 45, 46, 48. *Ani Adonai hu semi*; sic Latinis *idem*, et Græcis, ut Apocripote simpliciter, *καὶ οὗτος ὁ ὄνομα*; *idem supersubstantialiter*, et Platoni *καὶ οὗτος*, quòd sit quasi idea rei, quæ semper eodem statu viget absque alteratione et mutatione. *Utraque*, et *εἶπε* ab eodem Platone pro formâ habetur rerum diversè et variè se habentium, variasque vires subeuntium. Unde Pythagorici *idem* pro bono principio sumebant, uno, stabili, dextero, vero, finitò; alterum vero, sive *εἶπε* pro malo, diverso, mutabili, obliquo, falso, et infinito. Quod fortasse sumptum ex Homero, Iliad. 9, *εἶπε* *καὶ ἑλπίς*, summe detestante. ANNI TUI, æternitas tua, quæ comprehenduntur omnes annorum circuli, non finietur, transibit, recedet.

VERS. 30. — *FILII SERVORUM TUORUM HABEBUNT*. Cultorum tuorum posteritas, liberi et nepotes. Augustinus et Euthymius de conversatione Apostolorum et prophetarum, quos per verbum Dei genuerunt. *HABEBUNT*, in seculum, per hypozegma. Quare idem dicit utroque hemistichio. ET *SEMEN EORUM IN SECLUM DIRIGETUR*, stabilietur, firmabitur, permanebit. Quamvis tibi soli hæc æternitatis duratio à temetipso conveniat, hujus tamen, quæ tua est benignitas, electos tuos participes efficit, ut tecum in cœlo vitam sempiternam beati degant. Illud autem Hebraicum *lephenecha*, ante te, ante faciem tuam, coram te, doctè exposuerunt, in seculum, ut Exod. 20, v. 5: *Non erunt tibi dii alieni ante me*, i. e., nunquam, mo stante et durante, quomdiò durabo et existam, nunquam deos alienos habebis. Sic supra Ps. 71, v. 5: *Permanebit ante lunam*; et ibid. v. 18: *Ante solem permanet nomen ejus*, i. e., quomdiò stabit luna, quomdiò durabit sol, in perpetuum. *FILIOS ET SEMEN SERVORUM DOMINI* vocat electos, quos per Evangelium et spirituales generationem genuerunt, ac post se reliquerunt Apostoli et apostolici. *DIRIGETUR*, firmabitur proprü.

NOTES DU

PSAUME CI. raëlites captivâ à Babylone, plusieurs à l'Eglise souffrante et persécutée, quelques-uns à Jésus-Christ priant pour l'Eglise et au nom de l'Eglise. Enfin, il y a des interprètes qui croient que le Prophète décrit, dans une partie du psaume, la misère des hommes gémissants sous le poids du péché, et que, dans le reste, il leur fait envisager un libérateur en la personne du Messie. Ce dernier sentiment a l'avantage de tenir compte de la citation de trois versets que fait l'Apôtre au premier chapitre de sa Lettre aux Hébreux; car comme ces versets paraissent tenir à tout le cou-

texte du psame, et que l'Apôtre les prend dans leur sens littéral, comme nous le ferons voir, il s'ensuivrait que tout le psame a pour objet Jésus-Christ, dont saint Paul explique aux Hébreux la dignité et le ministère. Je ne voudrais cependant pas nier que le Psame ne regardât les Juifs captifs à Babylone, et la promesse de leur délivrance : ce seraient des types de l'esclavage des hommes sous le péché, et de leur délivrance par les satisfactions du Messie ; et il y aurait par conséquent deux sens littéraux dans ce Psame comme dans plusieurs autres.

VERSETS 1, 2, 3.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans le texte et dans le grec. Cela ne met aucune différence dans le sens. Le Prophète, ou le pauvre, le pêcheur, au nom de qui il parle, expose de cinq manières le désir qu'il a d'être écouté favorablement du Seigneur. Il demande : 1° que Dieu entende sa prière ; 2° que ses clamours parviennent jusqu'à lui ; 3° que Dieu ne détourne point son visage (selon l'hébreu, *qu'il ne le cache pas*) ; 4° qu'il daigne se rendre attentif durant la tribulation de son serviteur ; 5° qu'il veuille bien accélérer son secours et les effets de sa protection.

Quelques-uns entendent cette tribulation de la contrition du cœur, de la douleur amère qu'éprouve le pêcheur.

Quelques autres mettent tous ces versets, et généralement tout le psame, dans la bouche de Jésus-Christ priant pour son corps mystique, qui est l'Eglise. C'est pour cela, disent-ils, que le psalmiste dit, dans tous les jours de sa tribulation ; car l'Eglise ne cessera point d'être exposée à des tempêtes, quoique son chef règne depuis bien des siècles dans la gloire.

Enfin, si l'on a en vue les Juifs captifs à Babylone, il est clair que tels furent ou furent être leurs sentiments et leurs vœux.

RÉFLEXIONS.

Toutes les qualités de la prière sont renfermées dans ces versets. On en voit 1° la nécessité, puisque l'homme sans le secours de Dieu ne peut sortir de l'esclavage du péché, et que, dans les voies ordinaires de la Providence, le secours céleste n'est accordé qu'à la prière. 2° L'humilité, puisque l'homme pêcheur sent sa misère, et se présente ici devant Dieu comme un pauvre dénué de toute ressource, si Dieu ne le regarde d'un œil favorable. 3° La ferveur, puisque les instances que fait le Prophète, ou ceux au nom de qui il parle, sont vives, répétées plusieurs fois, et mises sous tous les jours les plus propres à toucher le cœur de Dieu. 4° La constance, puisqu'on s'engage à prier durant tout le cours des tribulations, et que, dans cette vie, la mort seule est le terme de nos misères. 5° La confiance, puisqu'on ose demander à Dieu qu'il se rende attentif, qu'il ne détourne point son visage, qu'il accélère le moment de sa visite.

Si nos prières sont si défectueuses, c'est que nous ne connaissons ni la grandeur de nos maux, ni le besoin que nous avons du médecin céleste. Comment demande un pauvre ? dit saint Augustin ; avec quelles instances frappe-t-il à la porte du riche ? quel est le désir qu'il a d'être soulagé ? Cependant quelle différence entre le riche de ce monde et le Roi du ciel ! Le premier ne s'intéresse point à l'indigence du pauvre ; il se plaint de son importunité, il s'offense de ses clamours ; au lieu que nous ne demandons au Seigneur que ce qu'il veut nous donner, que ce qu'il a promis de nous donner, que ce qu'il est toujours prêt à nous donner, que ce qu'il possède encore après nous l'avoir donné ; et que ce qu'il donne est pour lui un nouvel engagement à donner.

Il faut que la nécessité, l'efficacité, les richesses de la prière soient quel que chose de bien vrai, de bien incontestable, puisque les livres saints, qui sont la parole de Dieu, ne contiennent, dans leur plus grande partie, que des exhortations de prier, et des modèles

de prières. Cette observation, quoique fort commune en apparence, a néanmoins quelque chose de bien touchant. Il y a beaucoup de vérités même principales de la religion, dont les saints livres parlent rarement ; ce qu'ils en disent suffit pour nous instruire ; mais quand je vois que l'Esprit saint me parle tousjours de la prière, et qu'il s'énonce sur cet objet, tantôt par des leçons, tantôt par des formules, tantôt par des exemples, tantôt par des menaces, tantôt par des promesses ; quand je réfléchis en particulier sur le recueil des psames qui ne sont que des prières, je m'écrie que ceci doit être la grande voie du salut, la base de toute la morale, l'article fondamentalement divin, la consolation de notre vie, et le lien de notre commerce avec Dieu. Je m'étonne du peu d'attention qu'y donnent les hommes ; et je conçois que la plupart de ceux qui se perdent, n'aboutissent à la réprobation que pour n'avoir point prié, et que tous ceux qui ne parviennent pas à une haute perfection, ne demeurent dans leur médiocrité, que pour avoir peu prié, ou prié d'une manière imparfaite.

VERSET 4.

L'hébreu dit proprement : *Mes os sont brûlés comme un foyer ; ce qui fait entendre, comme le bois qu'on met au feu.* Le mot dont se sert cette langue, ne se trouve que deux ou trois fois dans l'Écriture, et signifie une matière embrasée ou l'embrasement de matière. Le mot grec *πυρρος* signifie un bois sec, et qui n'est bon qu'à brûler ; le mot latin *crenium*, signifie la même chose.

La pensée du Prophète parlant au nom du pauvre, ou du pêcheur, ou des captifs, est qu'il a d'autant plus besoin du secours de Dieu, qu'il est réduit comme à rien : *Ses jours se sont évanouis comme la fumée ; ses os sont devenus arides.* Il exprime par là ou la douleur extrême que lui cause le souvenir de ses péchés, ou le néant des choses humaines, la brièveté de la vie, les tribulations qui la dévorent ; ou, dans le sentiment des saints Pères, il peint les douleurs de Jésus-Christ chargé des iniquités du monde.

RÉFLEXIONS.

Que résulte-t-il des jours les plus brillants ? une fumée qui s'évanouit. Que devient la force du plus redouté des guerriers ou des conquérants ? une masse d'os avides qui se tournent en cendres. Tous les hommes savent ces choses, ils les ont vues cent fois, ils en sont témoins tous les jours, et ils n'en tirent point de conséquences pour leur état futur ; ils ne disent point, comme le Prophète : Nos jours disparaissent comme la fumée, tournons-nous vers le Seigneur, qui est éternel. Nos corps se dissipent comme la cendre après que le bois a essuyé l'activité du feu ; attachons-nous à celui qui peut les rétablir dans un état glorieux. Qu'arrive-t-il enfin, quand cette scène du monde a disparu ? Le Prophète nous l'indique par le terme d'*incendie*, de *journaie*, de *bois sec* et *inflammable*, qu'on lit dans ce verset. Ce terme, dans le texte, est le même qu'Isaïe emploie dans la menace que Dieu fait aux hypocrites de Jérusalem. La catastrophe de Sennachérib était proche, le Seigneur se préparait à l'exécuter ; tout à coup il tourne le discours contre les hypocrites, et il leur dit : Les corps de ma vengeance sur ces Assyriens vont étonner ; mais qui de vous pourra soutenir le feu dévorant ? qui de vous subsistera au milieu des flammes éternelles (1) ? Ce sens est littéral, et désigne le feu de l'enfer, dont la punition des Assyriens n'était que la figure. Les saints ont tous jours médité cet oracle, ils se sont approchés par la pensée de ces feux vengeurs, et ils ont pris la route que le Seigneur décrit au même endroit. *Isaï, ils marchés dans la justice, ils ont renoncé au mensonge, ils ont eu en horreur l'avarice, ils ont fermé leurs oreilles à la séduction et leurs yeux à l'iniquité.*

(1) Isaï. 25, 14.

VERSETS 5, 6.

Il n'y a d'autre différence dans l'hébreu que celle-ci, au premier verset, où ce texte porte : *Mon cœur a été brûlé comme l'herbe, et il s'est desséché.* Il est aisé de voir que l'expression de nos versions revient au même.

Le pauvre ou le malheureux que fait parler le Prophète, continue d'exposer sa misère ; son cœur s'est flétri, s'est desséché, parce qu'il n'a pas eu le courage de pourvoir à sa subsistance. Ses gémissements l'ont tellement épuisé, qu'il est devenu comme un squelette, et que ses os se sont collés à sa peau. Voilà l'état où d'un homme que le Seigneur éprouve par des tribulations, ou d'un pêcheur touché de ses péchés, et livré aux travaux de la pénitence ; ou de J.-C. lui-même parmi les tourments de sa passion.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin voit ici l'état du genre humain déchû de l'innocence originelle. Le chef de cette grande famille a négligé de se nourrir de la vérité, en obéissant à la voix de Dieu ; il a pris du poison, au lieu du fruit de l'arbre de vie ; il est tombé par là dans l'indigence et dans la faiblesse, il a perdu cette vigueur primitive qu'il tenait de la libéralité divine. Quel remède à une maladie si funeste et si universelle ? point d'autre que de recourir au pain de vie qui est descendu du ciel. Mangez ce pain, ajoute le saint docteur, aliment ; mangez ce pain céleste, pour réparer vos forces, et pour vivre ; ne recherchez point la manne qui n'a pas empêché les Israélites de mourir. On ne peut douter que ce saint Père ne parle ici de l'Eucharistie, et que son discours, quoique mystique, ne soit très-analogue aux vues du Prophète, si ce psame regarde J.-C., comme on doit le reconnaître, en tirant toutes les conséquences de l'usage qu'en a fait S. Paul.

VERSETS 7, 8.

Des trois oiseaux que nomme ici notre version d'après les LXX, il n'y en a aucun dont les hébraïstes conviennent unanimement. Selon plusieurs, le *pélican* est l'*onocrotale* ; l'*oiseau de nuit* est la *huppe*, et le *passereau* est le *hibou*. A l'égard du premier, il paraît qu'en effet c'est l'*onocrotale* ; les naturalistes l'appellent encore *pélican*. Il est de la grosseur d'un grand cygne, et se fait remarquer entre tous les oiseaux par le sac, ou grande poche qu'il a au-dessous de son bec. Quant aux deux autres oiseaux, puisque les LXX ont appelé l'un *oiseau de nuit*, ou *hibou*, et l'autre *passereau*, il semble qu'on devrait s'en rapporter à eux, puisqu'ils savaient mieux que les modernes la signification des mots hébreux. Aussi, le plus grand nombre des hébraïstes ne s'écartent point ici de nos versions.

Sur l'*oiseau de nuit*, l'hébreu dit qu'il habite les lieux ravagés, *neghivim vasitatum* ; c'est ce qui fait qu'on doit entendre, dans notre version, qu'il s'agit d'un *domestique ruiné*, ou d'une *maison*. S. Augustin lit, en *parietinis*, et ce mot est expressif.

A l'égard du troisième oiseau dont le Prophète dit qu'il est *solitaire sur le toit*, on objecte que ce ne peut être le moineau, qui n'est nullement animal de solitude, et qui vole partout ; mais le Prophète fait allusion, très-probablement à cet oiseau faisant son nid sous les toits des maisons, ou dans les trous de murailles. Peut-être a-t-il aussi en vue un jeune passereau abandonné de sa mère, et se plaignant, à sa façon, sur le haut d'un toit : on en voit tous les jours sur les maisons, isolés, criant, volageant, et ne sachant où se réfugier.

Le Prophète emploie ici la comparaison de ces trois oiseaux, pour faire connaître la tristesse et le délaissement de celui dont il déplore les maux dans son psame : c'est, encore une fois, ou l'homme en général déchû de la grâce, ou le pêcheur troublé par sa

conscience, ou J.-C. exposé à la persécution des Juifs, ou les captifs de Babylone servant de figure aux justes éprouvant les disgrâces de cette vie. L'esprit de l'Eglise, qui applique ce psame à la pénitence, est d'inspirer aux pêcheurs la séparation du monde, afin de vaquer à la prière, et de pleurer leurs péchés dans la solitude.

RÉFLEXIONS.

Si l'homme eût persévéré dans la justice, la solitude aurait pu encore avoir des charmes pour lui, parce que le commerce avec Dieu seul lui aurait paru supérieur à tous les biens de cette vie. Depuis son péché, la solitude est devenue pour lui un état comme nécessaire, parce que le monde est rempli d'écueils, et parce que les passions ont pris l'ascendant sur le cœur de l'homme. Dans l'état d'innocence, nous eussions été pleins de lumière et de force ; s'il y avait eu des erreurs, des illusions, des mensonges dans les choses humaines, nous les aurions connus, devinés, méprisés, et notre esprit n'eût point été en proie à la séduction. S'il se fût trouvé des scandales parmi nos semblables, nous aurions toujours été assez forts pour nous roidir contre le mauvais exemple, pour réprimer ceux qui l'auraient donné ; mais dans l'état présent, il n'y a de sûreté que dans la vigilance sur nous-mêmes, et cette vigilance n'est point un fruit qui se cultive et se recueille dans le tumulte du monde. Tous les chrétiens, chacun selon sa profession et le degré de sa grâce, doivent être solitaires, parce que tous doivent éviter la contagion du siècle, parce que tous doivent détacher leur cœur de la triple concupiscence qui règne dans le monde.

Un des premiers fruits de l'Évangile fut l'esprit de solitude. Les déserts ne se peuplèrent qu'après la paix de l'Eglise. Mais long-temps auparavant on voyait quantité de chrétiens qui avaient renoncé au monde, de filles qui avaient embrassé la virginité, d'hommes de toutes professions qui avaient mis leurs biens aux pieds des apôtres pour ne vaquer qu'à la prière. Quels éloges ne font point S. Justin, Origène, Tertullien, de l'éloignement que témoignaient les fidèles de leur temps pour les affaires, les emplois, les dignités du monde ? C'est que l'esprit du christianisme ne peut compatir avec l'esprit du siècle ; c'est que, pour plaire à Dieu, il faut méditer sa sainte loi dans le silence du cœur, et que ce silence ne se conserve jamais dans les sociétés mondaines. *Les vrais chrétiens*, dit S. Grégoire, *ne recherchent point les choses extérieures, quand ils ne les ont pas ; et ils ne les souffrent qu'avec peine, quand elles leur viennent : car ils craignent au-dessus de tout de sortir hors d'eux-mêmes pour veiller aux affaires du dehors.*

VERSET 9.

Il y a dans le texte, *וְיָדַעְתִּי*, que les uns traduisent par *laudantes me*, et les autres, *déludente me* : c'est que le verbe a les deux significations contraires. Heureusement toutes les deux peuvent convenir ; car il peut être vrai que ceux qui *avaient loué* le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, fissent ensuite des imprécations contre lui, et que ceux qui le tournaient alors en *ridicule*, vommèrent aussi contre lui des malédictions.

Au lieu de, *ils me regardaient avec exécution*, ou *ils faisaient des imprécations contre moi*, on pourrait traduire aussi, *ils conjuraient contre moi*. Le P. Houbigant n'approuve ni, *contra me jurabant*, ni, *contra me conjurabant* ; il traduit, *injuria me afficiunt*. Voyez sa note, qui est bonne.

RÉFLEXIONS.

Les hommes de bien et les malheureux sont tousjours en butte à la médisance, à la calomnie, au moins à la raillerie des autres hommes. J.-C. est entre le premier dans cette carrière ; toute sa vie il a été contredit par sa nation. Les apôtres et tous les saints après lui ont été exposés à la censure d'un public ja-

de cette différence, c'est qu'il n'y a point la conjonction et dans le second membre du verset 17. Quant au verset 18, il serait comme séparé du 17°. Au fond, tout cela revient au même. Il s'ensuit toujours que le Seigneur consolera son peuple, qu'il élèvera l'édifice de la sainte Sion, qu'il manifesterà sa gloire, et que toute cette heureuse révolution arrivera, parce qu'il aura été touché des prières de ceux qui ont le cœur humble. Le mot hébreu qui répond à *humble*, signifie *un pauvre*, ou un homme *affligé*, abandonné, semblable à une terre couverte de bruyères.

Toutes ces choses pourraient convenir aux Israélites rappelés de la captivité; mais elles ont bien plus de force et de grandeur, si on les rapporte au Messie et à l'Église, qui est son édifice. Il l'a établie pour sa et à l'Église, il y entend les vœux des personnes; c'est même pour eux qu'il réserve ses faveurs. On peut dire aussi qu'il viendra pour répondre aux desirs des patriarches et des prophètes qui l'auront attendu et invité durant tant de siècles. Ces versets peuvent encore avoir trait au second avènement du même Messie; car c'est alors qu'il achèvera de construire la céleste Jérusalem, qu'il paraîtra dans toute sa gloire, et qu'il vengera tous ceux qui auront souffert pour la justice.

RÉFLEXIONS.

La construction de la sainte Sion est l'ouvrage de tous les siècles qui se sont écoulés depuis J.-C., et qui s'écouleront jusqu'à la fin du monde. Cet édifice ne sera consommé qu'au dernier jour. En attendant, chacun de nous doit y contribuer, y placer sa pierre, comme disait S. Augustin. Il ne sera pas temps de vouloir travailler, quand J.-C. viendra faire la séparation des pierres vives avec les pierres de rebut. J.-C. a posé les fondements de cet édifice, non en paraissant glorieux, magnifique, triomphant. Il n'avait alors ni éclat ni beauté, selon l'expression du Prophète; mais quand il viendra mettre la dernière main à ce temple éternel, il paraîtra dans toute sa gloire, comme s'exprime le psalmiste. En travaillant ici-bas à cette grande construction, nous n'avons en partage que la prière et les larmes. C'est ainsi qu'ont travaillé tous les saints. Mais au jour de la dédicace de cette sainte Jérusalem, la gloire, les délices, l'allégresse prendront la place de toutes les épreuves de cette vie; alors il n'y aura ni deuil, ni soupis, ni crainte, ni dégoûts; tous seront inondés d'un torrent de joie pure et inaltérable.

VERSETS 19, 20.

Voici un ordre bien formel de transmettre ces prédictions à la postérité. Croirons-nous qu'il ne s'agisse que des Israélites captifs à Babylone? Cela n'est pas vraisemblable, et la suite des versets annonce des événements bien supérieurs à cette délivrance. On y voit des peuples et des rois qui se rassemblent pour servir le Seigneur. Il est donc comme certain que la *génération future* et le *peuple qui doit naître*, est l'Église du Messie, laquelle, après une longue captivité sous l'empire du démon et des passions, fut formée des Juifs et des gentils pour servir le Seigneur en esprit d'unité.

Il y a dans l'hébreu: *Que cette chose soit écrite*, le singulier pour le pluriel qui est dans nos versions. Il est visible que c'est le même sens. Quelques-uns traduisent: *Cette chose sera écrite dans la génération future*; d'où il s'ensuivrait que le psalmiste ferait ici une prophétie de ce qu'Esdras, Néhémie, Aggée et Zacharie écriraient dans la suite touchant la délivrance des Juifs; ou bien de ce que les écrivains du Nouveau-Testament ont raconté de la délivrance du genre humain par les mérites et les satisfactions du Messie. Cette manière de traduire est très-inférieure à l'autre, parce qu'il ne paraît dans aucun endroit des Écritures qu'un prophète ait jamais prédit que les prophètes écriraient ce que lui-même il aurait annoncé. Aussi, la plupart des hébraïstes mêmes traduisent comme nos versions: *Que ces choses soient écrites*.

RÉFLEXIONS.

Les prophètes ont fait des prédictions, mais ils n'ont pas été prédits: il n'y a que J.-C. et les apôtres qui aient été prédits, et qui aient fait des prédictions. L'Église avait été prédite; mais depuis les apôtres, elle n'a point fait de prédictions; j'entends de prédictions publiques et destinées à régler son gouvernement, à déterminer les dogmes, à instruire généralement les peuples. Quand les saints, en divers temps, ont fait des prédictions, c'a été dans des cas particuliers et non pour éclairer toute l'Église. Plusieurs d'entre les premiers fidèles eurent le don de prophétie; mais ce terme ne signifie souvent que le don de bien annoncer la parole de Dieu, de l'expliquer à propos. Si quelques-uns de ces fidèles annonçaient les choses futures, c'étaient des faits particuliers, et non des vérités dogmatiques, ou des règles de gouvernement pour toute l'Église; si ce n'est que ces fidèles fussent du nombre des disciples de J.-C. et des auteurs inspirés. La raison de ce sentiment est que l'esprit de prophétie proprement dit, qui n'est autre que le don des révélations nécessaires à la formation de l'Église, ne s'est pas étendu au-delà des apôtres et des écrivains sacrés du Nouveau-Testament. Ils ont écrit ou dit de bouche tout ce qui concernait le dogme, la morale et la hiérarchie. Le trésor de ces révélations est dans l'Écriture et dans la Tradition. L'Église en en retrancher quelque chose, mais pour y puiser les règles de son enseignement; et elle est assistée du Saint-Esprit, pour ne se point tromper dans l'explication de ces règles.

VERSETS 21, 22.

Ces deux versets dépendent du précédent: *Le Seigneur a jeté les yeux sur la terre, pour entendre les gémisséments des captifs*, etc. Il n'y a que de très-petites différences dans l'hébreu: *Pour entendre le gémissément du captif, pour délivrer les enfants de la mort*. Nos versions font entendre que ces enfants de la mort sont les enfants de ceux qui avaient été mis à mort, et l'hébreu, que c'étaient des hommes destinés à la mort. Les deux sens sont vrais, soit qu'on voie ici les hébreux captifs à Babylone, soit qu'on envisage tous les hommes coupables et gémissants sous le poids du péché; les uns et les autres étaient les enfants de ceux qui avaient déjà éprouvés les rigueurs de la mort, et ils étaient également destinés à mourir comme leurs pères. Ces deux versets peuvent convenir à la délivrance des Juifs captifs à Babylone, mais beaucoup mieux à la délivrance de tout le genre humain devenu l'esclave du démon par le péché. La suite démontre cette vérité.

RÉFLEXIONS.

Le péché est un lien et un arrêt de mort. Il fallait que J.-C. délivrât les hommes, et qu'il les remit en possession de la vie. En satisfaisant pour nous, il a rompu nos liens; et en nous promettant la résurrection de nos corps, il nous a rendu le droit à la vie éternelle. Il ne suffisait pas que les Hébreux captifs fussent dégagés de leurs chaînes; il fallait les soustraire à la domination de ceux qui auraient encore pu les condamner à la mort, quand même ils n'auraient plus été enchaînés; figure de notre délivrance par la foi. Si J.-C. eût pleinement satisfait pour nous, les chaînes de nos péchés eussent été brisées; mais s'il ne nous eût promis la résurrection de nos corps, et s'il ne nous eût pas donné un gage de cette résurrection, en se ressuscitant lui-même, nos dépouilles mortelles seraient éternellement demeurées dans le poussière du tombeau. Ce qu'il a fait pour nous, a tout le caractère d'une délivrance absolue, complète et permanente.

Mais pourquoi nous a-t-il délivrés si généralement et si parfaitement? C'est afin que nous annoncions la gloire de son nom dans Jérusalem, soit durant les jours de cette vie mortelle, soit d'une

manière bien plus sensible dans la céleste patrie dont Jérusalem était la figure. Voilà le dessein de notre libérateur, voilà notre destination. Sommes-nous intimement persuadés de cette vérité? Bornons-nous tous nos desirs à répondre aux vœux de J.-C. notre bienfaiteur? c'est ce qui ne peut être trop médité en sa présence.

VERSET 23.

Il y a dans l'hébreu, les *royaumes* et non, les *rois*; mais c'est la même chose: les *royaumes* ne peuvent pas se réunir, sans que les *rois* concourent à cette réunion. Il s'agit ici du concert des peuples, des royaumes, des rois, pour rendre un culte au vrai Dieu. Cela s'est-il vu dans Jérusalem après le retour de la captivité? non assurément. L'histoire tant sacrée que profane nous apprend que jusqu'à la venue du Messie, c'est-à-dire, durant plus de cinq cents ans qu'il s'écoulèrent depuis la délivrance des Juifs jusqu'à la prédication de l'Évangile, tous les peuples, les rois, les royaumes de la terre demeurèrent dans l'idolâtrie. Cet oracle du Prophète ne s'est donc accompli qu'à l'avènement de J.-C. et par le ministère de ses disciples. C'est ce que Zacharie annonça encore long-temps après le Palamite: *Rejoignez-vous, fille de Sion; j'habiterai au milieu de vous, dit le Seigneur; et ce jour plusieurs nations se réuniront au Seigneur, elles seront mon peuple*.

RÉFLEXIONS.

Dieu, qui est un par sa nature, a voulu réduire tout à l'unité. Il a fait naître tout le genre humain d'un seul; et quand les crimes de la terre l'eurent obligé de la submerger, il répara les races humaines par le moyen d'un seul. Les hommes s'étant encore écartés de la justice et du vrai culte, il en choisit un pour être le père d'une génération fidèle, et le dépositaire de toutes les promesses. Abraham fut cet homme privilégié, et de lui sont sortis tous les enfants de Dieu. Quand le Messie eût été donné au monde, il n'établit qu'une foi, qu'un baptême, qu'un sacrifice, qu'une Église; et il ne permit qu'une récompense, qui est celle de son royaume. L'unité est toujours le caractère du vrai, et cela se vérifie dans la morale comme dans le dogme. L'homme n'acquiert la paix qu'en résolvant tous ses desirs à l'amour d'un seul, qui est Dieu; il ne calme toutes les agitations de son esprit qu'en se conformant aux exemples d'un seul, qui est J.-C. Il ne vit tranquillement avec tous les autres hommes, qui en les considérant sous un point de vue unique, qui est celui de la charité. Il n'a, dans tout le cours de sa vie, qu'un seul jour à prévoir, qui est celui de la mort. Il ne possède en propre qu'un seul bien, qui est son âme; il n'a qu'un seul mal à éviter, qui est le péché; il n'a qu'un ennemi à combattre, qui est son amour-propre; il n'a qu'un état à désirer, qui est celui de la bienheureuse éternité. Je vois ici, dans un sens mystique, si l'on veut, mais très-vrai et très-consolant, ce que le Prophète me dit, qu'aux jours du Messie les peuples et les royaumes ne feront qu'un corps pour servir le Seigneur. Ce qui s'est exécuté dans la grande société des hommes se fera aussi dans moi-même, si je réunis toutes les facultés de mon âme pour le service de Dieu et de J.-C.

VERSETS 24, 25.

Ces deux versets sont les plus difficiles de tout le Psame; et leur difficulté vient de trois causes: 1° de la différence du texte d'avec les versions; 2° de l'obscurité des mots, soit dans le texte, soit dans les versions; 3° du défaut apparent de rapport entre eux et les versets précédents.

L'hébreu d'aujourd'hui se traduit ainsi: *Il a affligé dans la route, ma force, il a abrégé mes jours*; voilà le premier verset. *Je dirai: O mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de mes jours; les vôtres sont de génération en génération*; voilà le second verset. Les hébraïstes, d'après les rabbins, lisent *ma force*, quoiqu'il y ait dans le texte *sa force*; ils avertissent de cette

prétendue faute dans leurs variantes; mais les LXX ont lu et bien lu sa force.

Le premier verset commence par le mot *וְיָצַד*, que les hébraïstes traduisent, *il a affligé*, et qui signifie également, si l'on ôte les points, *il a répondu*: c'est le sens qu'on voit les LXX, et ils ont mis: *Il a répondu dans la voie de sa force*. Vient ensuite le mot *וְיָצַד*, que les hébraïstes traduisent par *il a abrégé*, et qui, sans les points, peut signifier *brève* ou *brévité*, comme les LXX l'ont rendu, en mettant *בְּבְרִיבְרִיבְרִיב*. Ces interprètes ont joint après cela à ce verset les deux mots du verset suivant dans l'hébreu *וְיָצַד מְיָצַד*, que les hébraïstes traduisent par *dicam*, *Dans mes jours*, et que les LXX ont rendu par *abrégez mes jours*, qu'ils peuvent en effet signifier si l'on ôte les points; et ces interprètes ont dit: *Annonces-moi la brièveté de mes jours*, ce qui termine leur premier verset. Notre Vulgate les suit dans cette division, et prend tout le verset, qu'on ne peut attaquer par de bonnes raisons: car les points et les divisions hébraïques de nos livres modernes ne sont pas des arguments démonstratifs. On a donc, dans nos versions, la traduction qu'on voit ci-dessus; et le sens est que le peuple, à qui le Prophète avait parlé jusque-là de la part de Dieu, répond qu'il désirerait voir l'accomplissement des promesses qu'on lui faisait, pour plusieurs nations se réuniront au Seigneur, elles serviront mon peuple.

Le second verset est: *Je dirai: O mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de ma carrière*. L'hébreu dit la même chose dans le 25° verset. Voilà, je crois, un sens tout aussi bon que celui du texte, et tel que l'expliquent les hébraïstes. D. Calmet, quoique respectueux à favoriser l'hébreu, en convient.

Ce peuple, qui fait parler ici le Prophète, appuie sa demande de l'éloge des années de Dieu, lesquelles ne sont autre chose que l'éternité. O vous, dit-il, qui êtes de génération en génération, accordez-moi aussi de jours pour que je puisse voir l'effet de vos promesses!

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a sur ces versets des pensées qui probablement ne sont pas littérales, mais qui, par leur beauté, méritent d'être recueillies et méditées. Il croit que c'est l'Église qui parle au Seigneur, et qui lui parle en vertu de la force que Jésus-Christ lui a donnée. Elle se plaint à lui des hérétiques qui l'accusaient d'être tombée en décadence, ou même d'avoir cessé d'être dans le monde. Ah! Seigneur, lui dit-elle, je sais que je ne suis point éternelle, que ma destinée est de passer mes jours sur la terre jusqu'au moment où vous m'admirez dans votre royaume: mais assurerez-vous moi du moins la possession de ce court espace de temps auquel vous bornez mon existence en ce monde; car ce temps n'est rien en comparaison de votre éternité. Cependant n'ai-je pas déjà cette assurance? N'ai-je pas la promesse de ne point cesser d'être jusqu'à la consommation des siècles? Ne m'avez-vous pas dit que jusqu'à ce terme vous étiez avec moi? N'avez-vous pas déclaré que votre Évangile devait être prêché dans tout le monde avant que la fin de toutes choses arrivât? N'y a-t-il pas encore des nations chez qui cette lumière n'est point parvenue?

Essaie le saint docteur s'attache à expliquer de plus en plus en quel sens il fallait prendre le petit nombre de jours qui sont destinés à l'Église en ce monde. Remarque, dit-il, qu'elle oppose à la brièveté de ses jours les années de Dieu, qui sont dans la *génération des générations*: elle ne dit pas que ces années de Dieu sont dans les siècles des siècles, quoique cette expression soit ordinaire à l'Écriture pour marquer l'é-

ternité de Dieu; elle dit que ces années sont dans la *génération des générations*, pour faire entendre qu'elle doit attendre dans le ciel une durée égale à celle de Dieu. Car l'Eglise sur la terre est composée de générations qui se succèdent et se succéderont jusqu'à la fin du monde. Quand cette fin sera arrivée, Dieu formera de toutes ces générations une génération dans laquelle seront ses années, c'est-à-dire son éternité; et l'Eglise sera éternelle comme Dieu même; elle jouira des années de Dieu, et ces années sont l'essence même de Dieu: essence où il n'y a ni passé ni futur, mais où tout est présent sans variation et sans succession. A ce sujet, le même saint Père parle dans une très-belle explication de ce que Dieu dit à Moïse, en lui déclarant que son nom était: *Celui qui est*. Ce mot-là est plein de grandeur, d'élevation, de justesse; il fait le lire dans l'ouvrage même du saint docteur.

Ces mots du Prophète: *Vos années, Seigneur, sont de génération en génération, ou dans la génération des générations*, comme portent l'hébreu et le grec, et comme à la saint Augustin, sont comme le préambule des trois versets qu'a cités l'apôtre saint Paul: citation si importante pour le dogme de la divinité de Jésus-Christ.

VERSETS 26, 27, 28.

Toute la différence de l'hébreu est qu'il porte au second verset *permanebis*, au lieu de *permanes*, quoiqu'on puisse aussi traduire ce futur par le présent, comme ont fait les LXX. Ceux-ci, comme l'hébreu, commencent le troisième de ces versets à *tu autem idem ipse es*, ce qui ne change rien au sens.

Une différence plus considérable est dans le grec: on y lit au troisième verset *diigne servare*, et on lit de même dans l'épître aux Hébreux; mais on a observé que, dans les manuscrits d'Oxford, du marquis de Vely, et de l'abbaye de Saint-Germain, il y a *ἀδιαλείπτως ἀσπάζομαι*, conformément à l'hébreu du psaume, et c'est la leçon que suit notre Vulgate. Il y a cependant un bon sens dans *diigne*: *Vous phérez les cieux comme un bateau* dont on ne se sert plus.

Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, exalte ici l'éternité, l'immuabilité, la toute-puissance de Dieu; et il l'oppose à la dépendance, à la mutabilité et à la durée finie de la terre et des cieux. Il dit que ces ouvrages de Dieu périront, qu'ils *se défont*, qu'ils seront changés; ces deux derniers mots paraissent expliquer le premier. Ils *périront*, non quant à la substance, mais quant à la forme; ils seront remplacés par une nouvelle terre et par de nouveaux cieux, comme s'exprime saint Pierre dans sa seconde Epître. Ce passage ne démontre cependant pas absolument que la terre et les cieux ne seront pas éternels. La plupart des SS. Pères ont cru cet anéantissement, et l'on peut croire que cette nouvelle terre et ces nouveaux cieux dont parle saint Pierre seront le séjour des bienheureux. Mais quoiqu'il en soit de ces diverses opinions, il y a à cet égard une observation très-importante sur l'usage qu'a fait saint Paul des trois versets de notre psaume dans son Epître aux Hébreux.

Cet apôtre applique évidemment ces trois versets à Jésus-Christ, et par conséquent il enseigne que Jésus-Christ est le créateur du ciel et de la terre, Dieu éternel, immuable, invariable, au lieu que toutes les créatures sont destinées à périr ou à être changées. Il s'agit assurément, dans ce psaume, du vrai Dieu, unique, éternel, immuable et créateur de toutes choses. Saint Paul reconnaît ces mêmes attributs en Jésus-Christ; donc Jésus-Christ est le vrai Dieu, le Dieu unique; et il est Dieu comme son Père, qui l'a envoyé. Toute la différence entre le psaume et la citation de saint Paul, c'est que dans le psaume le peuple d'Israël, ou le Prophète en son nom, parle à Dieu, et que dans l'Epître aux Hébreux, c'est Dieu lui-même qui parle à son Fils: car ces versets se lient avec les précédents, où il est dit que Dieu a dit à son Fils: *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.... Votre trône, ô Dieu, subsiste éternellement, etc.*

Il est inconcevable à quel point d'aveuglement on sont venus les Sociniens sur l'article de la divinité qu'ils refusent à Jésus-Christ. Quand il s'agit de ces trois versets cités par l'Apôtre, ils conviennent d'abord que dans le psaume il s'agit du vrai Dieu éternel, immuable, créateur de toutes choses; mais, quand il faut expliquer la citation de l'Apôtre, ils se tournent en mille manières différentes pour en éluder la force. Je ne fais mention ici que de deux (!), l'un plus hardi et plus insensé; l'autre plus artificieux, mais presque aussi ennemi de la divinité de Jésus-Christ. Le premier dit sans façon que saint Paul, faisant l'éloge du Messie dans son premier chapitre aux Hébreux, en prend occasion d'exalter, d'après le Psalmiste, l'éternité, l'immuabilité, la toute-puissance de Dieu. Selon lui, tout cet endroit de l'Apôtre n'a aucun trait au Messie; c'est un hors-d'œuvre qui n'a rapport qu'à Dieu. Quoi de plus étrange qu'une telle pensée? N'est-ce pas faire de l'Apôtre un écrivain sans jugement, sans précision, sans connaissance de la matière qu'il traite? Il veut instruire les Hébreux de l'excellence du Messie, et l'on vient nous dire qu'il quite tout d'un coup cet objet pour rappeler les éloges que le Psalmiste fait des attributs de Dieu! Mais ce serait perdre le temps que de répliquer sérieusement une pareille absurdité. La seule conjonction et, qui est dans le verset 10: *Et tu in principio terram fundasti*, suffit pour démontrer que la citation se lie avec tous les versets précédents, où il est question du Messie.

L'autre socinien, ou fort suspect de l'être, convient que les trois versets se rapportent à Jésus-Christ; mais il entend la terre et les cieux de ceux qui les habitent et qui les gouvernent. Ainsi, selon lui, l'Apôtre voudrait dire que Dieu aurait établi jusqu'au Messie les hommes et les anges, pour administrer les choses de ce monde, et surtout celles de la religion; mais que, depuis l'avènement du Messie, tous ces administrateurs subalternes seraient dépouillés de leur autorité, et que celle du Messie serait établie pour être désormais invariable. Pour rendre probable cette singulière interprétation, cet Anglais rassemble beaucoup de passages où la terre et les cieux sont pris pour des royaumes, pour des rois, pour des peuples; mais tout cela est étranger à la question. Et il suffit de dire que l'Apôtre doit avoir pris les trois versets dans le sens qu'ils ont chez le Psalmiste; autrement il n'aurait rien prouvé aux Hébreux, et ceux-ci auraient pu lui dire qu'il dénaturait le sens du Prophète pour en faire une allégorie. Or, le Psalmiste entend certainement que Dieu a établi dès le commencement le ciel et la terre, que ces créatures périront; et que Dieu seul subsiste éternel et immuable. Qu'on lise attentivement ces versets, soit dans le psaume, soit dans S. Paul, on se persuadera de plus en plus qu'il s'agit de la création proprement dite. Joignez-y la fin du 25^e verset du psaume, *in generationem et generationem amen*, et le commencement du 13^e verset, *tu autem Domine, in eternum permanes*; et vous verrez qu'il s'agit toujours de la vraie et unique immuabilité, qui ne convient qu'à Dieu seul. Or, cet attribut est reconnu en Jésus-Christ par l'Apôtre; donc Jésus-Christ est Dieu.

Je n'ajoute plus qu'un mot sur la leçon de S. Paul, *tu autem permanebis*. Il y a *permanes* dans notre Vulgate du Psaume, et *ἀδιαλείπτως* dans le grec de ce même psaume, et dans le grec de l'Epître aux Hébreux. Sur ce dernier cependant on a la variante *ἀσπάζομαι*, qui pourrait être la leçon qu'a eue S. Paul. Mais, quoi qu'il en soit, ou la différence est très-légère, ou S. Paul a voulu se conformer à l'hébreu, qui porte le futur; ou, comme on l'a conjecturé, la question ayant pour objet Jésus-Christ, qui, à raison de son humanité, ne peut être dit *défini*, comme il l'est à raison de sa divinité, l'Apôtre aura préféré *permanebis*, pour faire entendre qu'il parle de l'Homme-Dieu, qui a eu un commencement, mais qui n'aura point de fin.

(4) Damme, Allemand; Péiréc, Anglais.

Il résulte donc de la citation des trois versets, que notre Psaume regarde Jésus-Christ, même dans le sens le plus littéral, puisque l'Apôtre n'aurait rien prouvé sans cela. S'il y a en même temps un autre sens relatif à l'état des Juifs captifs à Babylone, il faut, ou que les Hébreux, à qui l'Apôtre écrit, aient su la doctrine des deux sens littéraux, ou, qu'étant déjà convertis, ils s'en soient rapportés à l'Apôtre sur l'usage qu'on pouvait en faire. Ce qui peut faire croire qu'il y a deux sens littéraux dans ce psaume, c'est 1^o que plusieurs de ces versets s'expliquent fort naturellement de l'état des Juifs captifs à Babylone; 2^o que dans la citation de l'Apôtre, c'est Dieu qui parle à son Fils, et que dans le psaume, c'est le peuple ou le Prophète qui parle à Dieu.

RÉFLEXIONS.

Ce que nous connaissons de plus durable en ce monde, c'est le ciel et la terre. Depuis la création, ils persévèrent dans le même état; ils ne cessent de répandre sur nous les biens que la Providence a mis dans leur sein. Cependant ces grands corps, si fidèles aux lois que Dieu leur a imposées, vieillissent, comme dit le Prophète, ils cesseront d'être ce qu'ils sont; et la gloire d'être immuable et inaltérable demeurera à Dieu seul, parce que lui seul est éternel.

Si l'homme fixait ses desirs en Dieu seul, il acquerrait une sorte d'immuabilité qui imiterait celle de Dieu. Tandis qu'il sera hors de ce centre, il parcourra, si j'ose ainsi parler, tous les points de sa propre circonférence, et il n'y trouvera rien qui puisse le satisfaire. Il passera de la légèreté au morne silence, de la joie à la tristesse, du désir d'acquiescer au désir de se voir frustré de ses espérances; il fera des projets sans nombre, et n'exécute rien qui le conduise à la paix intérieure. Soit que se passera dans l'agitation, et il trouvera au terme l'éternel qui lui demandera compte de tous ces mouvements.

Celui qui n'a d'autre volonté que celle de Dieu, n'a aussi qu'une pensée, qui est celle de lui plaire. Il ramène à toutes ses facultés et toutes ses actions. Toutes les situations lui plaisent, parce qu'il trouve Dieu

1. Ipsi David. CII.

Hebr. cii.

2. Benedic, anima mea, Domino: et omnia que intra me sunt, nomini sancto ejus.
3. Benedic, anima mea, Domino, et non oblivisci omnes retributiones ejus:
4. Qui propitius omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas.
5. Qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordia et in misationibus.
6. Qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur, ut aquila, juvenis tua.
7. Faciens misericordias Dominus, et iudicium omnibus injuriam patientibus.
8. Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israël voluntates suas.
9. Misericors et misericors Dominus; longanimis et multum misericors.
10. Non in perpetuum irascetur, neque in eternum comminabitur.
11. Non secundum peccata nostra fecit nobis; neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.
12. Quoniam, secundum altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam super timentes se.
13. Quantum distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.

dans toutes. Il dit: Dieu, qui est immuable, a droit d'éprouver ma constance; et ce qu'il me donne a dans ses décrets un rapport déterminé avec l'état d'immuabilité qu'il m'a promis. Je dois suivre cette route, quelque difficile qu'elle me paraisse.

VERSET 29.

L'hébreu porte: *Et leur race sera établie en votre présence, ou se conduira en votre présence*; c'est bien au fond le même sens; car celui qui est établi, ou qui marche en la présence de Dieu, ne peut manquer de parvenir à la bienheureuse immuabilité de la vie future.

Ce verset peut encore s'entendre des Israélites et de l'espérance qu'ils avaient de revoir leur patrie, de s'y fixer invariablement; mais les versets précédents font naître de plus hautes idées. Si le ciel et la terre doivent changer d'état, quelle génération d'hommes peut se flatter d'être permanente en ce monde? La sécurité, la perpétuité, l'immuabilité ne se trouvent que dans les années de Dieu dont a parlé le Prophète.

RÉFLEXIONS.

Les changements et les révolutions font, en quelque sorte, le caractère de cette vie. Cela devrait suffire pour nous en dégoûter, et pour la trouver indigne de notre amour; mais comme nous avons peu de foi, nous faisons servir les variations mêmes de cette vie à notre inconstance naturelle; nous courons après tous les objets qui se présentent à nous. Jamais nous ne bâtissons sur la pierre ferme, qui est Jésus-Christ. Aussi, tout notre édifice s'écroule à la mort, et nous nous trouvons hors de la demeure éternelle dont parle notre Prophète. Il s'agit donc de réveiller notre foi, et de ne voir que le Roi de tous les siècles, et l'architecte immortel de la sainte Sion; il s'agit donc de construire avec lui et comme lui, de tirer parti des révolutions de cette vie pour avancer notre ouvrage. Il se commence par les larmes, puisque nous sommes pécheurs; il s'éleve et il se consume par l'amour, puisque nous travaillons sous les yeux de celui qui a donné son sang pour nous.

PSAUME CII.

1. Bénissez, mon âme, le Seigneur; et que tout ce qui est en moi rende hommage à son saint nom.
2. Bénissez, mon âme, le Seigneur, et ne perdez point la mémoire de tous ses bienfaits.
3. Il vous pardonnera toutes vos iniquités; il guérit toutes vos infirmités.
4. Il rachète votre vie de la mort; il vous couronne dans sa miséricorde et dans sa compassion.
5. Il comble de biens vos desirs: il fera que votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.
6. Le Seigneur exerce sa miséricorde, et il rend justice à tous ceux qui sont opprimés.
7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, il a fait connaître ses volontés aux enfants d'Israël.
8. Le Seigneur est plein de compassion, il est miséricordieux, plein de patience, et sa bonté est infinie.
9. Il ne se fâchera pas pour toujours, et il ne menacera pas éternellement.
10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu ce qu'il pouvait nous rendre pour nos iniquités.
11. Car tant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il signalé sa miséricorde à l'égard de ceux qui le craignent.
12. Autant que l'Orient est loin de l'Occident, autant a-t-il éloigné de nous nos iniquités.